



**HAL**  
open science

## ”Charles Nodier, d’ombre et de lumière”

Sébastien Vacelet

► **To cite this version:**

Sébastien Vacelet. ”Charles Nodier, d’ombre et de lumière”. Les Amis de Charles Nodier - Carnet de recherche Hypothèses, 2023. hal-04216479

**HAL Id: hal-04216479**

**<https://hal.science/hal-04216479v1>**

Submitted on 25 Sep 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



CC BY NC ND 4.0 - Paternité - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification.

**Pour citer cet article :**Sébastien Vacelet, « Charles Nodier, d'ombre et de lumière », carnet [Hypotheses - Les Amis de Charles Nodier](https://nodier.hypotheses.org/904), 2023 (en ligne) : <https://nodier.hypotheses.org/904>

# Charles Nodier, d'ombre et de lumière<sup>1</sup>

**Sébastien Vacelet<sup>2</sup>***Pour Georges Zaragoza.*

Non, Monsieur, je ne suis point célèbre ; je suis même très obscur, et très fait pour l'être.

Ch. Nodier, lettre à Désiré Monnier,  
3 novembre 1808<sup>3</sup>.

## *Prologue :* *Charles [anonyme]\*\*\**

**L**a mention « Charles anonyme trois étoiles », en toutes lettres, se trouve dans le chapitre XI du manuscrit d'un roman daté de l'année 1800, resté dans l'ombre et rédigé par un jeune homme qui a tout juste vingt ans. À cette date, Charles Nodier, né en 1780, a déjà vécu durant son enfance sous le règne de Louis XVI, a vu de près les guillotines ensanglantées engendrées par la grande Révolution de 1789<sup>4</sup>, a passé son adolescence sous le Directoire, tandis que son existence de jeune homme le mène vers le Consulat, quelques mois avant l'achèvement de ce premier roman. Sa vie d'adulte lui fera traverser ultérieurement l'Empire, les deux Restaurations de Louis XVIII et de Charles X, la

<sup>1</sup> Le texte de cet article a été initialement publié sous le titre « Mais qui êtes vous donc, Monsieur Charles Nodier ? » dans *Le Scarabée des hiéroglyphes*, Gazette des Amis de Charles Nodier, n°1, Besançon, 2020, p. 1-12. La présente version est agrémentée d'une dédicace, d'une épigraphe et de 76 notes de bas de page. L'auteur de cette présentation adresse sa plus profonde gratitude à Caroline RAULET-MARCEL, Virginie TELLIER, Jacques GEOFFROY et Georges ZARAGOZA, auxquels il est redevable de leurs précieux conseils.

<sup>2</sup> Professeur titulaire au lycée franco-argentin Jean-Mermoz de Buenos Aires et chercheur associé au Centre Pluridisciplinaire Textes et Cultures de l'Université de Bourgogne (Dijon), il est, avec Georges ZARAGOZA et Virginie TELLIER, l'un des membres fondateurs des *Cahiers d'études nodiéristes*, créés en 2012. Il est en outre membre du Conseil d'administration de l'Association des Amis de Charles Nodier.

<sup>3</sup> Érudit et folkloriste franc-comtois, D. Monnier fut en contact avec Ch. Nodier. Cette épigraphe a été amicalement transmise par Jacques GEOFFROY, qu'il en soit ici remercié.

<sup>4</sup> Sur l'imaginaire de la Terreur et de la guillotine chez Nodier, on pourra se reporter aux essais suivants : Hélène LOWE-DUPAS, *Poétique de la coupure chez Charles Nodier*, Amsterdam-Atlanta, Rodopi, 1995 ; et plus récemment : Paul KOMPANIETZ, *Les Romans de la Terreur - L'invention d'un imaginaire (1793-1874)*, Paris, Classiques Garnier, 2021.

Révolution de 1830 puis, enfin, la monarchie de Juillet. Celui qui sera un témoin exceptionnel de la vie politique et artistique de son propre pays au tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, s'illustra par sa culture encyclopédique comme entomologiste, bibliophile, critique, grammairien, lexicographe, poète, romancier, dramaturge, conteur, essayiste et académicien. Il reçut le Tout-Paris dans son salon de l'Arsenal où il officia en tant que bibliothécaire du Roi et fut considéré par bon nombre de ceux qui firent cette révolution romantique comme le parrain ou le chef de file de leur mouvement. C'est en partie Nodier qui découvrit V. Hugo et encouragea sa carrière en lui ouvrant les portes de l'Arsenal. C'est encore Nodier qui, plus encore, façonna et imposa le conte fantastique dans la production littéraire française, puis écrivit *La Fée aux Miettes*<sup>5</sup>, véritable chef-d'œuvre inconnu que son ami Balzac n'aurait pu lui-même imaginer. Arrivé au mois de janvier 1844 au crépuscule de sa vie, Nodier ne connaîtra pourtant pas, en dépit de ses faits d'armes littéraires et de son destin exceptionnel, la pleine et entière postérité qu'il avait pourtant amplement méritée. Sans parler du charme indiscutable qui émanait de sa vie et de son personnage, patiemment construits. Son existence fut pleine de rebondissements et lui fit côtoyer les plus grands de son temps, sa vie d'homme fut ponctuée de tragédies et de bonheurs personnels, d'échecs mais aussi de francs succès. Mais sa vie d'artiste demeura en quête d'une reconnaissance qui ne survint que tardivement et, il faut bien le reconnaître, en demi-teinte. Comme si Nodier, écrivain et intellectuel qui s'éteint à la veille de ses 64 ans, était en partie resté ce « Charles anonyme trois étoiles » qu'il consigne de façon intrigante à l'âge de vingt ans, tel un visionnaire pessimiste face au destin qui l'attend, dans ce premier roman dont le titre rend encore plus troublantes nos remarques liminaires, lorsqu'on sait que cette œuvre de jeunesse trahissait vraisemblablement des confidences d'ordre autobiographique : *Moi-même*<sup>6</sup>.

Entendons-nous bien : cette notice n'est pas vouée à faire connaître dans toute leur complexité la vie et l'œuvre de Ch. Nodier. On orientera notre lecteur, si d'aventure celui-ci se piquait de curiosité (et il y a de quoi !) à l'égard de l'auteur de *La Fée aux Miettes*<sup>7</sup>, à la biographie que Georges Zaragoza lui a consacrée et qui fait autorité sur le sujet : *Charles Nodier, le dériseur sensé*<sup>8</sup>. On se propose en revanche plus modestement de faire ici le point pour le compte du « grand public » sur les raisons objectives pour lesquelles la postérité aura fait preuve d'autant d'injustice et de cruauté en déniaut

---

<sup>5</sup> La première occurrence des titres d'œuvres de Nodier est systématiquement associée à deux références en note, lorsqu'elles existent : l'édition originale, éventuellement accompagnée d'un lien pour y accéder en ligne, et une édition moderne disponible en librairie. **Ed. originale** : *La Fée aux Miettes* in Ch. Nodier, *Œuvres*, t.IV, Paris, Renduel, 1832 <BnF : <https://bit.ly/2OQuq8h>>. **Ed. moderne** de Sébastien VACELET et Georges ZARAGOZA : *La Fée aux Miettes* in Ch. Nodier, *Trilogie écossaise*, Paris, Honoré Champion, coll. Champion Classiques, 2013.

<sup>6</sup> Il s'agit d'un manuscrit (œuvre non publiée du vivant de Nodier) : *Moi-même*, « roman qui n'en est pas un, tiré de mon portefeuille gris de lin, pour servir de suite et de complément à toutes les platitudes littéraires du XVIII<sup>e</sup> siècle » par Charles Nodier, ms autographe de 29 feuillets, Bibliothèque d'Etude et de Conservation de Besançon, 1800. **Ed. moderne** de Daniel SANGSUE : Ch. Nodier, *Moi-même*, Paris, José Corti, coll. Romantique, 1985. Notons que ce récit de jeunesse ne fait pas partie du vol. des *Romans* de Nodier tout récemment publiés sous la dir. de Jacques-Remi DAHAN (Paris, Classiques Garnier, 2022). Sur les récits de jeunesse et les premiers romans de Nodier, on consultera avec intérêt le n°11 des *Cahiers d'études nodiéristes* (*Charles Nodier romancier : le Moi et l'Histoire (1800-1820)*, dir. Paul KOMPANIETZ et Marine LE BAIL), Paris, Classiques Garnier, 2022.

<sup>7</sup> Cf. note 5.

<sup>8</sup> Georges ZARAGOZA, *Charles Nodier, le dériseur sensé - Biographie*, Paris, Klincksieck, 1992. Cette publication, aujourd'hui épuisée, a été récemment rééditée et mise à jour : *Charles Nodier - Biographie*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Biographies », n°1, 2021.

Charles Nodier, et de façon répétée, toute la place que celui-ci était pourtant en droit d'espérer.

### *La malédiction de l'entre-deux siècles et l'inconvénient d'être né français*

Ch. Nodier a vécu, on l'a rappelé, une époque particulièrement troublée, à cheval sur le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle, à la césure de deux mouvements à bien des égards réputés incompatibles ou antagonistes que sont les Lumières et le Romantisme. On nous rétorquera, à juste titre, que l'œuvre de Nodier, et non plus l'homme, trouve sa place au XIX<sup>e</sup> siècle en posant quelques-unes des lignes de force du Romantisme français. C'est indiscutable. Mais qu'hérite alors Nodier du XVIII<sup>e</sup> siècle ? On ne saurait nier que Nodier est, à sa façon, le dernier des encyclopédistes. Non seulement par son immense culture dans des domaines très variés que tout le monde, de son vivant, louait et lui reconnaissait. Le projet titanesque des *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*<sup>9</sup>, mené conjointement avec le baron Taylor, en est une preuve tangible, même si Nodier ne collabore que de façon modeste à sa rédaction. Cet ouvrage est, en soi, une véritable encyclopédie illustrée en vingt-quatre volumes archivant les trésors architecturaux et naturels des provinces françaises : c'est en grande partie à l'initiative de Nodier et de Taylor que s'instaurent durablement en France une conscience patrimoniale et une politique de préservation de nos monuments.

L'une des raisons expliquant la mise à l'écart de Nodier de la mémoire collective et des manuels de littérature est précisément qu'il n'est pas de plain-pied l'homme d'un siècle. Et force est de constater qu'il est préférable, pour quiconque aura œuvré pour le prestige ou la reconnaissance de son pays, d'appartenir à son siècle en l'épousant pleinement du point de vue chronologique. Si l'on scrute la galerie de portraits de quelques écrivains français illustres que Nodier chérissait et lisait avec engouement, admiration et gourmandise, on s'aperçoit assez vite du bien-fondé de cette remarque... qui ne vaut malheureusement pas pour lui-même. Remontons rapidement le cours des siècles : en dehors du cas de Rabelais, dont la date de naissance est en effet incertaine (1483 ou 1494 alors qu'il meurt en 1553) et rend cet exemple difficile à prendre en compte, Du Bellay (1522-1560), Ronsard (1524-1585), Montaigne (1533-1592), pour la période de la Renaissance, imposent ce constat. Durant le « Grand Siècle », on ne peut nier que les idoles de Nodier que sont Corneille (1606-1684), La Fontaine (1621-1695), Molière (1622-1673), Perrault (1628-1703) et Racine (1639-1699), soient eux aussi confortablement installés « dans » leur siècle. Au temps des Lumières, le nom de Rousseau (1712-1778) ne vient pas contredire non plus cette remarque. Mais Nodier, globalement, ne goûtait guère ce XVIII<sup>e</sup> siècle qui témoigne aussi de l'existence de « grands écrivains » de cette époque à propos desquels Nodier s'est montré plus discret, comme Diderot (1713-1784) ou Beaumarchais (1732-1799), ou encore d'autres envers

---

<sup>9</sup> **Éd. originales** : Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux, *Voyages pittoresques et romantiques dans l'ancienne France*, Paris, Gide fils, A.-F. Lemaître, Thierry frères, 1820-1878 (35 vol.) <BnF : <https://bit.ly/37kOh5T>>. Nodier semble n'avoir collaboré activement qu'aux deux premiers vol. dédiés à la Normandie et à celui consacré à la Franche-Comté. Sur ce remarquable ensemble encyclopédique, voir : *Cahiers d'études nodiéristes* n°5 (*Voyages pittoresques et romantiques : littérature et patrimoine dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*), dir. Georges ZARAGOZA, Paris, Classiques Garnier, 2018. Notons également que ces *Voyages* ont fait l'objet d'une exposition au Musée de la Vie romantique à Paris (du 11 octobre 2014 au 15 février 2015), d'où a été tiré le catalogue suivant : *La Fabrique du romantisme - Charles Nodier et les « Voyages pittoresques »*, Paris, Musée de la vie romantique, Paris Musées, 2014.

lesquels il a pu être parfois plus hostile, comme Voltaire (1694-1778). Ceux-ci confirment tous notre hypothèse. Un mot doit être dit au sujet de Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814), le poète de la nature que Nodier avait lu et apprécié dans sa jeunesse. En effet, celui-ci, ayant publié la majorité de ses œuvres au temps des Lumières, écrit encore au XIX<sup>e</sup> siècle dans les quatorze dernières années de son existence, venant ainsi nuancer l'observation qui était la nôtre jusque-là. Mais résumons-nous. Tous les grands écrivains des siècles antérieurs à celui de Nodier ayant influencé ce dernier confirment, à l'exception de l'auteur de *Paul et Virginie*<sup>10</sup>, cet état de fait : les XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ont consacré en France des auteurs de plain-pied dans leur siècle. Qu'en est-il maintenant des contemporains de Nodier ? On comprend, après un rapide tour d'horizon généalogique de la « nouvelle école », pourquoi toute cette génération romantique française a pu considérer Nodier, au moins sur un plan chronologique mais aussi relativement à des considérations d'ordre esthétique, comme un père spirituel ou, pour le moins, comme un parrain autour duquel tout a commencé à s'organiser dans les années 1820, alors que Nodier avait déjà une quarantaine d'années. C'est le cas de nombre de ses amis ou complices de l'époque qui lui rendent fréquemment visite le dimanche à l'Arsenal (accueillis par sa fille Marie elle-même écrivaine et compositrice<sup>11</sup>), ou avec lesquels Charles Nodier correspond : Lamartine (1790-1869), A. de Vigny (1797-1863), Balzac (1799-1850) et ceux, dont V. Hugo (1802-1885) ou A. Dumas (1802-1870), pour lesquels « ce siècle avait [déjà] deux ans<sup>12</sup> », mais aussi Sainte-Beuve (1804-1869), G. de Nerval (1808-1855), Musset (1810-1857), ou encore T. Gautier (1811-1872). Avec tout de même un léger bémol dans le cas de Lamartine, tous ces noms prestigieux sont, en propre, ceux d'enfants du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est sans doute beaucoup moins vrai dans le cas de Nodier qui est né, a grandi, mûri, s'est formé, a aimé et a façonné pour bonne part sa conscience comme son inconscient d'adulte au siècle précédent. Mais élargissons un peu notre réflexion à l'échelon européen en scrutant désormais les auteurs étrangers ayant influencé Nodier et qui figurent à ce titre dans son Panthéon personnel<sup>13</sup>. En effet, parmi Cervantes (1547-1616), Shakespeare (baptisé en 1564 et mort lui aussi en 1616), Laurence Sterne

<sup>10</sup> Ce roman de Bernardin de Saint-Pierre est publié en 1788.

<sup>11</sup> Marie Mennessier-Nodier (1811-1893) fut mémorialiste, poétesse, auteure de nouvelles, d'un proverbe et d'une correspondance ample et féconde avec les figures intellectuelles de son temps. On lui doit également un volume de mélodies, compositions musicales pour piano et voix qui ont nécessairement résonné dans le salon de l'Arsenal. Les écrits de la fille de Charles Nodier, inédits pour la plupart, ont récemment paru chez Classiques Garnier, tous sous la houlette de Jacques GEOFFROY. **Ed. modernes** : *Marie Mennessier-Nodier, récits et nouvelles (Cahiers d'études nodiéristes n°7, 2019, avec Georges ZARAGOZA), Marie Mennessier-Nodier, vers et proses (Cahiers d'études nodiéristes hors série n°1, 2020), Correspondance, tomes I (2019) et II (2020), Lettres de Paris* enfin (2021). Une présentation synthétique de la personnalité haute en couleur et de l'œuvre de Marie Nodier signée elle aussi de Jacques GEOFFROY est disponible sur le site des *Cahiers d'études nodiéristes* <<http://www.cahiers-nodieristes.fr/Marie%20Mennessier-Nodier.pdf>>.

<sup>12</sup> Citation tirée du premier vers d'un célèbre poème de V. Hugo, dans *Les Feuilles d'automne* (1831).

<sup>13</sup> L'œuvre et la réflexion nodiéristes sont d'éminents objets intéressant le comparatisme. La *Revue de Littérature comparée*, fondée en 1921 par Fernand BALDENSPERGER et Paul HAZARD, avaient réservé, sous la plume de Jean LARAT, une place non négligeable à Nodier dans son premier numéro. Pour mieux comprendre la dimension européenne de l'œuvre de Nodier, on se reportera à deux thèses de littérature comparée : Georges ZARAGOZA, *Autour de Charles Nodier : formes, structures et enjeux du fantastique dans le romantisme européen* (Paris IV), A.R.N.T, 1991, et Virginie TELLIER, *L'X de la parole : essai sur le discours du fou dans le récit romantique européen*, Paris, Classiques Garnier, coll. Perspectives comparatistes, 2017. On consultera également les volumes des *Cahiers d'études nodiéristes* suivants : n°3 (*L'Écosse des Romantiques*, dir. Sébastien VACELET), n°8 (*Littérature de jeunesse et Europe romantique*, dir. Virginie TELLIER et Caroline RAULET-MARCEL), n°10 (*La Fortune de Nodier en Espagne*, dir. Concepción PALACIOS et Georges ZARAGOZA), n°12 enfin (*Nodier comparatiste*, dir. Virginie TELLIER et Georges ZARAGOZA), Paris, Classiques Garnier, 2017, 2019, 2021, 2023.

(1713-1768), Horace Walpole (1717-1797), Ossian / James Macpherson (1736-1796), Goethe (1739-1842), Ann Radcliffe (1764-1823), Walter Scott (1771-1832), Matthew Gregory Lewis (1775-1818), E. T. A. Hoffmann (1776-1822), Charles Robert Maturin (1782-1824), ou encore Lord Byron (1788-1824), combien d'entre eux se trouvent être chronologiquement dans une situation d'entre-deux siècles comparable à celle de Nodier ? Neuf sur douze ! C'est dire que le constat précédent relatif aux grands noms de la littérature française semble ici, par contraste, lourd de sens. Si Nodier a pu « se tromper » d'époque, faute d'être né une quarantaine d'années avant l'avènement du mouvement romantique en France, malheureusement pour lui plus tardif que dans la plupart des autres pays européens, il n'est pas plus invraisemblable de penser qu'il a pu aussi se tromper de pays, en naissant dans une nation cartésienne peu sensible ou pour le moins rétive aux esprits chimériques ou fantaisistes... Nation dont, par ailleurs, l'institution scolaire a très longtemps classé et classe encore ses grandes figures littéraires par siècle. On appréciera ainsi les savoureux commentaires de Sainte-Beuve résumant la situation de Nodier, ce « littérateur indéfini<sup>14</sup> », en qualifiant son œuvre d'« essai d'organisation *dépaysée* de Byron, de Lewis [et] d'Hoffmann<sup>15</sup> ». On ne saurait mieux dire.

### *H majuscule : à l'ombre des tours de Notre-Dame*

Si Nodier partage avec Chateaubriand (1768-1848), entre autres points communs, ce handicap de l'entre-deux siècles, cet aspect n'a pas été franchement préjudiciable à la réputation du Vicomte. C'est dire que cette deuxième exception, si elle ne remet pas en cause la valeur de notre observation générale, doit nous faire admettre qu'il y a d'autres arguments qui rentrent en ligne de compte dans la mise à l'écart de Nodier d'une postérité durable et conforme à sa juste valeur. Et c'est ici la question centrale du génie littéraire qui intervient en second lieu parmi ces arguments.

« Je veux être Chateaubriand ou rien<sup>16</sup> », justement : la phrase de V. Hugo est connue. Elle consacre, pour le jeune romantique de 16 ans qu'est Hugo en 1818, un précepteur et un guide pour celui qui aspire à un destin littéraire hors du commun, et qu'il obtiendra de façon encore plus éclatante que son illustre aîné ! La phrase « Être Nodier ou rien », elle, n'existe pas... ou reste à écrire. Et pour cause : à cette date où le jeune Hugo écrit *Bug-Jargal*, son premier roman, Nodier n'a produit qu'une seule de ses œuvres de fiction majeures, le roman *Jean Sbogar*<sup>17</sup>, justement paru en 1818. C'est après 1820, alors que Nodier a déjà 40 ans, que les œuvres les plus représentatives de son génie littéraire seront écrites. On ne saurait donc être trop dur à l'égard de Nodier, mais force est d'admettre que celui-ci ne peut être considéré comme un génie littéraire précoce relativement à son âge durant la période romantique. Ce qui ne remet en cause

---

<sup>14</sup> Cette citation nous a été soufflée par Caroline RAULET-MARCEL. Sainte-Beuve, « Notice sur Charles Nodier et ses œuvres » in Ch. Nodier, *Contes*, Paris, éd. Charpentier, 1840, p. 2. On retrouve la même référence dans les *Portraits littéraires* de Sainte-Beuve, t.1, Paris, Garnier Frères, 1876, p. 443.

<sup>15</sup> *Ib.* Nous soulignons.

<sup>16</sup> Cette assertion, selon Hugo lui-même, aurait été notée à l'âge de 14 ans, le 10 juillet 1816.

<sup>17</sup> **Éd. originale** : Ch. Nodier, *Jean Sbogar*, Paris, Gide fils, H. Nicolle, 1818 <Bnf, t.1 : <https://bit.ly/2OQsc8S> ; t.2 : <https://bit.ly/2ULXBgp>>. **Éd. moderne** de Jacques-Remi DAHAN et Charles GRIVEL : Ch. Nodier, *Jean Sbogar*, in *Romans*, Paris, Classiques Garnier, 2022. Au sujet de cette œuvre, on lira les actes *Autour de Jean Sbogar - Le bicentenaire d'un roman majeur du romantisme* (dir. Emilie PÉZARD et Marta SUKIENNICKA), Atelier du XIX<sup>e</sup> siècle de la SERD, en ligne <<https://serd.hypotheses.org/latelier-du-xixe-siecle#JeanSbogar>>.

ni son immense talent d'écrivain (qui est assez unique dans la panorama français de l'époque et nous en préciserons quelques traits caractéristiques plus bas) ni la capacité qui fut effectivement la sienne à inspirer la seconde génération romantique. Alors que la bataille d'*Hernani*<sup>18</sup> faisait rage en février 1830, rappelons que le cri de ralliement des fleurons du romantisme français, fut « Nodo Hierro », jeu de mots (signifiant « nœud de fer ») censé sceller l'union des Romantiques et créé à partir de l'étymologie supposée du nom de Nodier<sup>19</sup>... On ne saurait trouver plus bel et plus sincère hommage à celui qui se présentait pour eux comme une véritable figure tutélaire. Pour autant, s'il faut parler d'un sceau qui intervint dans la carrière de Nodier, c'est bien celui qui lia son destin à celui de Hugo, lors de leur rencontre en 1823. Les circonstances précises de cette première rencontre ne sont pas connues, on sait seulement qu'elle fut consécutive d'une recension faite par Nodier du roman de Hugo, *Han d'Islande*<sup>20</sup>. Ce fut le point de départ d'une vraie amitié qui connut beaucoup de chaleur, d'éclats, des voyages communs en 1825 à Reims pour le sacre de Charles X, puis dans les Alpes, des projets d'œuvres à deux mains, mais aussi des malentendus, des désillusions et des amertumes qui éloignèrent puis désunièrent progressivement les deux hommes dans les années qui suivirent. La nature de leur relation changea. Nul autre que Georges Zaragoza, qui est aussi un critique hugolien reconnu, semble ici mieux placé pour résumer une situation personnelle complexe entre les deux hommes qui n'est pas sans avoir de répercussions sur le plan esthétique<sup>21</sup>. En effet, suite à ces premières disputes et rancunes, « Charles Nodier est passé dans l'ombre ou plutôt [...] a opté pour l'ombre propice au sommeil et au rêve, tandis que Hugo se révélait l'auteur solaire par excellence<sup>22</sup> ». Dans une certaine mesure, Nodier s'est brûlé les ailes au contact de cet astre solaire ou, mieux encore pour filer la métaphore cosmique, de ce trou noir d'une puissance infinie qui a grandi trop vite et a rapidement tout englouti autour de lui, porté par un génie sans borne, une ambition démesurée et un désir ardent de gloire et de postérité : l'auteur de *Notre-Dame de Paris*<sup>23</sup> était en effet assez persuadé de voir dans les tours de la célèbre cathédrale médiévale, proches de l'Arsenal de l'autre côté de l'Île Saint-Louis, un H majuscule imprimant sa propre signature au cœur de la capitale... Le génie littéraire ne s'exprime pas uniquement au travers du seul talent scripturaire qui consisterait à imprimer un style, une destinée, une époque. Il englobe également des traits de la

<sup>18</sup> La première de ce drame de V. Hugo a lieu le 25 février 1830 au Théâtre-Français, à Paris. Sur cet épisode clé du romantisme français, on consultera : Sylvain LEDDA, *Hernani et Ruy Blas : de flamme ou de sang*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2008, p. 40-41 (« *Hernani* à la Comédie-Française ») et, pour une vision beaucoup plus exhaustive sur le sujet, Anne UBERSFELD, *Le Roman d'Hernani*, Paris, Mercure de France, 1985.

<sup>19</sup> De nombreux ouvrages d'histoire littéraire font référence à cette anecdote. Voir en particulier dans la biographie signée de Georges ZARAGOZA, *op. cit.* (réédition), le chap. intitulé « Nodo Hierro », p. 213-235. Sur la portée de cette expression symbolique, on consultera également : Sébastien VACELET, « Nodier et le sadisme : les "monstrueuses turpitudes" de *Smarra* », in *Otrante* n°50 (*Valeurs du romantisme noir*), dir. Emilie PEZARD, p. 71-87, 2021 (en ligne : [hal-03498293](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03498293)).

<sup>20</sup> Cette critique a été publiée dans *La Quotidienne* du 12 mars 1823. Caroline RAULET-MARCEL a pu montrer dans sa thèse (*Librairie et genre romanesque : L'instauration d'une nouvelle relation entre l'auteur et son lecteur sous la Restauration*, Paris VII, 2008) que *Han d'Islande* peut être perçu comme un hommage à la poétique auctoriale de *Jean Sbogor*, roman publié par Nodier cinq ans plus tôt, en 1818.

<sup>21</sup> On se reportera aussi, pour approfondir la question de ces relations entre Hugo et Nodier, à l'ouvrage de Jacques-Remi DAHAN *Correspondance croisée de Charles Nodier et de Victor Hugo* (éd. Plein Chant, 1987) avec la préface de ce même livre signée de Raymond SETBON.

<sup>22</sup> *Op. cit.*, p. 229.

<sup>23</sup> Ce roman-cathédrale de Hugo paraît en 1831.

personnalité et une propension à croire au poids de son propre destin face aux événements et à l'*H*istoire. Le génie est ainsi porté par la mégalomanie de l'écrivain, mal nécessaire dont était assez dépourvu Nodier qui préférait les *h*istoires, avec un *h* minuscule (il aimait les contes merveilleux et les légendes populaires), et souffrait d'autres maux. Ses tourments le poussaient effectivement plutôt vers la tendance inverse : celle du retrait, de l'effacement, de l'introspection et de l'autocensure.

Les Lettres françaises et européennes doivent en grande partie à Nodier la « découverte » de Hugo, et ce n'est pas rien, puisqu'il est l'un des premiers à avoir cru en son talent et à en avoir fait la promotion. Ce dernier a bénéficié des encouragements publics du maître de l' Arsenal, des relations qui étaient les siennes auprès des plus grands créateurs de son temps, de son réseau d'éditeurs, de libraires, de directeurs de théâtre enfin (n'oublions pas que c'est dans le théâtre dirigé par le baron Taylor, l'un des amis intimes de Nodier, que se produisit cette première d'*Hernani* en forme de révolution esthétique). Soit autant d'éléments objectifs qui n'ont pas « fait » V. Hugo en soi, mais qui ont accéléré sa percée inéluctable dans le monde de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle pour en changer, presque à lui seul, le visage. Mais, choc en retour du surgissement de Hugo, le succès exponentiel de celui-ci fut tel dans les années 1830 qu'il éclipsa pour partie celui de Nodier qui produisit précisément à la même époque ses œuvres les plus audacieuses (*Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux*<sup>24</sup>, *La Fée aux Miettes*<sup>25</sup>...) qui furent aussi, dans le même temps, les plus complexes, les plus étranges... et les moins facilement accessibles du point de vue de leur lisibilité, y compris, sans doute, pour le lecteur lettré de l'époque.

### *Un étrange cabinet de curiosités*

C'est précisément en réponse à une lettre de V. Hugo datée de 1829, alors que leur relation est très détériorée, que Nodier confesse : « et c'est un peu ma destinée d'être mal jugé<sup>26</sup> ». La vie et la personnalité de Charles Nodier ont formé un délicieux cabinet de curiosités malencontreusement trop baroque, diffus, protéiforme et bigarré pour laisser à ses contemporains, et aux générations qui ont succédé, la possibilité de forger dans leur esprit une image claire et cohérente du cas Nodier. C'est là la troisième raison pouvant expliquer la discrétion de la place de Nodier dans les rangs des bibliothèques et des anthologies édifiant la mémoire collective de notre Panthéon des Lettres.

Il est vrai que la personnalité de Nodier, quoique très attachante, a et avait de quoi dérouter. À différents moments de son existence, Nodier surprend. Francis Wey, l'un de ses proches amis franc-comtois, disait de lui qu'il avait « un genre d'esprit bizarre et inédit<sup>27</sup> ». Derrière la caricature de l'intellectuel qui lit le grec et le latin et que l'on

---

<sup>24</sup> **Éd. originale** : Ch. Nodier, *Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux*, Delangle Frères, 1830 <BnF : <https://bit.ly/37pr16L>>. L'ouvrage, considéré par Balzac comme l'un des quatre romans les plus frappants de l'année 1830, fut à ce point innovant sur la plan graphique et coûteux dans sa réalisation qu'il causa la ruine de l'éditeur. La seule édition récente reproduisant les fantaisies graphiques de l'originale est la traduction espagnole de cette œuvre : **éd. moderne** de Francisco GONZÁLEZ FERNÁNDEZ, Ch. Nodier, *Historia del rey de Bohemia y de sus siete castillos*, Oviedo, KRL Ediciones, 2016.

<sup>25</sup> Cf. note 5, p. 2.

<sup>26</sup> On retrouvera l'intégralité de cette missive dans la biographie de Georges ZARAGOZA, *op. cit.* (réédition), p. 252 ou encore dans la *Correspondance croisée de Victor Hugo et de Charles Nodier*, éd. de Jacques-Remi DAHAN, *op. cit.*, p. 101-102.

<sup>27</sup> Francis Wey, « Vie de M. Charles Nodier », in Ch. Nodier, *Description raisonnée d'une jolie collection de livres*, Paris, Techener, 1844, p. 2 <BnF : <https://bit.ly/3bz9a0p>>.



imagine solitaire, reclus dans son cabinet de lecture à compulsuer ses trésors de bibliophile, pour ne pas dire de bibliomane<sup>28</sup>, se cache un marcheur invétéré qui, par exemple, la veille de son mariage fixé au 31 août 1808, n'hésita pas à faire le trajet de Dole à Besançon à pied (soit environ 90 km aller-retour !) en l'espace d'une journée faute d'être en possession d'un document nécessaire à la célébration de son union avec sa future femme, Désirée Charve, demi-sœur de Lucile Franque<sup>29</sup>. Les idées de Nodier et ses relations avec autrui ne sont pas communes ou banales. Nodier, croyant mais avant tout superstitieux, à la fois très opposé à l'idée même de progrès (notamment celui incarné par l'imprimerie de son temps, ce qui n'est pas banal pour un écrivain) et farouche opposant à la peine de mort et presque féministe avant l'heure, n'incarne pas une personnalité aisément identifiable. Il fut le plus délicat et le plus attentionné des hommes tout en ayant développé une perception très noire de l'humanité. Ses contemporains et proches amis l'ont connu joyeux personnage, amateur de Polichinelle et de spectacles de pantomime mais aussi conteur enthousiaste<sup>30</sup>, ce que sa correspondance et surtout des écrits philosophiques comme « De la fin prochaine du genre humain » et « De la palingénésie humaine et de la résurrection » (articles publiés en 1831-1832<sup>31</sup>) démentent en attestant au contraire de la gravité d'une vision du monde sombre, pessimiste, pleine de désillusions, où le catastrophisme a toute sa place. Politiquement, Nodier est pour le moins changeant et dans une indécision permanente, son ami Francis Wey le décrit ainsi : « [r]eligieux sous la république, girondin et vendéen tout ensemble sous le consulat, libéral et boudeur sous l'empire, puis royaliste avec tiédeur, il célébra, sous Charles X, les héros de la convention<sup>32</sup>. » Alors qu'il est royaliste, et même légitimiste (tout comme Hugo à la même époque), Nodier restera pourtant très étranger aux mondanités qu'il goûtait fort peu. Ce « paysan de Paris<sup>33</sup> » allie le bon sens de l'homme des champs et le bon goût, ainsi que l'esprit, du gentilhomme des villes. Par ailleurs, sa proximité de fait avec le pouvoir lorsqu'il est bibliothécaire du Roi n'en fait pas du tout un ennemi du peuple, loin s'en faut : à son enterrement, le 29 janvier 1844, au milieu d'un parterre de noms prestigieux, Nodier reçoit une couronne de fleurs de la part d'un groupe d'ouvriers ayant souhaité manifester leur soutien et la reconnaissance de leur catégorie sociale, envers laquelle Nodier s'était montré toute sa vie attentif et généreux. Nodier raconte aussi que pendant la Révolution de juillet 1830, alors qu'il est en poste à la tête de l' Arsenal où il veille

---

<sup>28</sup> Nodier est considéré comme l'un des plus savants bibliophiles de son temps. Sur la bibliomanie de Nodier et son rapport au livre en tant qu'objet, on consultera l'essai de Marine LE BAIL : *L'Amour des livres la plume à la main - Écrivains bibliophiles du XIX<sup>e</sup> siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2021.

<sup>29</sup> Voir la biographie de G. ZARAGOZA, *op. cit.* (réédition), p. 128-129. D'autres épisodes de la vie de Nodier attestent du grand marcheur qu'il a été, notamment son ascension pédestre du Ben Lomond (974 m d'altitude), lors de son voyage en Écosse.

<sup>30</sup> Son aptitude à raconter des histoires et à captiver son public à l' Arsenal est attestée par nombre de ses contemporains et visiteurs. Sur l'éloquence de Nodier, voir : Marta SUKIENNICKA, *Eloquences romantiques - Les années de l' Arsenal (1824-1834)*, Champs sur Marne / Poznań, LISAA éditeur & Wydawnictwo Naukowe UAM, 2021 (disponible intégralement en ligne : <<https://books.openedition.org/lisaa/1567>>).

<sup>31</sup> **Éd. originales** : Ch. Nodier, « De la fin prochaine du genre humain », in *Revue de Paris*, t.XXVI, mai 1831, p. 224-240 <BnF : <https://bit.ly/2OSSmaU>> ; « De la Palingénésie humaine et de la résurrection », in *Revue de Paris*, t.XLI, août 1832, p. 81-107 <BnF : <https://bit.ly/2whMUbl>>. Pour mieux comprendre les théories philosophiques de Nodier et leur contexte théorique, on consultera avec profit : Marta SUKIENNICKA, « Charles Nodier et la fin du genre humain », *Arts et Savoirs*, n°7 (*Littérature et savoirs du vivant - Morphologies et temporalités*), 2016 (en ligne <<http://journals.openedition.org/aes/929>>).

<sup>32</sup> *Op. cit.*, p. 12.

<sup>33</sup> On aura reconnu le titre du roman d'Aragon (1926).

sur la bibliothèque de Charles X et ses fonds, des révolutionnaires tentent de faire le siège de ce symbole de la monarchie absolue pour s'emparer des trésors royaux que cet édifice renferme et les détruire. Le bibliothécaire Nodier sort alors de sa forteresse pour parlementer avec ses assaillants qui l'encerclent et sont prêts à tout anéantir. Le maître des lieux use de toute sa force de persuasion et de séduction (qui était, il est vrai, hors du commun) et, après moult tractations, réussit à les faire renoncer à leur projet. Mieux que cela même : retournant la situation à son avantage, Nodier obtient des révolutionnaires qu'ils laissent derrière eux des gardes pour veiller à la sécurité du bâtiment et à l'intégrité de ses trésors en cas de possibles attaques ultérieures ! L'Arsenal, ses livres et ses archives étaient sauvés !

Nodier est, dans sa vie comme dans ses œuvres, fondamentalement *déraisonnable* en de multiples circonstances. Parfois gage d'héroïsme, son mépris pour la raison et son grain de folie lui font non seulement accomplir des actes romanesques, mais ils l'éloignent surtout de l'esprit des Lumières : Nodier, en ce sens, reste bien un *esprit* érudit mais d'une tout autre nature, au sens où l'on entend traditionnellement ce terme dans la littérature fantastique qu'il affectionne tant et qu'il a fait découvrir, c'est un esprit nocturne et aérien qui fait définitivement de lui un précurseur puis un acteur du Romantisme. C'est ce même appel de la nuit, du monde des rêves, de la fantaisie, de la rêverie poétique et pittoresque jusqu'aux cauchemars les plus inquiétants<sup>34</sup>, qui s'exprime encore plus brillamment dans ses œuvres.

### *La bibliographie d'un fou ?*

L'œuvre de Nodier est à l'image de ses multiples activités : elle est d'une extraordinaire diversité. Si Nodier s'est illustré dans tous les grands genres littéraires (le roman, le conte, l'autobiographie et le récit de voyage, la poésie, le théâtre), son œuvre couvre également d'autres champs des belles-lettres et des livres (la traduction d'œuvres étrangères, la critique littéraire et dramatique, le journalisme<sup>35</sup>, l'histoire, la philosophie, la morale, la linguistique, la philologie, la lexicologie, la bibliographie, la bibliophilie) et des activités extra-littéraires (principalement l'entomologie, la minéralogie et la botanique<sup>36</sup>). L'œuvre est à ce point diffuse et immense que Quérard, le plus grand bibliographe du XIX<sup>e</sup> siècle, avoue lui-même, au moment de répertorier toutes les œuvres publiées par Nodier, que la tâche est impossible à réaliser avec l'exactitude la plus complète, même si cet érudit tente de relever ce défi<sup>37</sup> ! La seule mention des titres des ouvrages de Nodier, accompagnée parfois de quelques commentaires

---

<sup>34</sup> Il est l'un des premiers et principaux auteurs français à s'inspirer de l'esthétique du gothique, et notamment du roman noir anglais. Sur cette question, voir : *Cahiers d'études nodiéristes* n°6 (*Charles Nodier et le roman gothique*, dir. Emilie PÉZARD), Paris, Classiques Garnier, 2018.

<sup>35</sup> Sur *Charles Nodier et la presse de son temps*, nous renvoyons au n°4 des *Cahiers d'études nodiéristes* consacré à ce thème, dir. Caroline RAULET-MARCEL, Paris, Classiques Garnier, 2017. Pour mieux saisir l'importance et la diversité des activités journalistiques de Nodier, on retrouvera ses articles dans : *Feuilletons du Temps et autres écrits critiques*, Paris, Classiques Garnier, 2010 et *Feuilletons du Journal des Débats et autres écrits critiques*, Paris, Classiques Garnier, 2021, l'ensemble étant publié par Jacques-Remi DAHAN.

<sup>36</sup> Sur le rapport de Nodier aux sciences du vivant, on consultera : Marta SUKIENNICKA, « Charles Nodier et la tour de Babel des sciences », *Arts et Savoirs*, n°14 (*Styles de pensée, pensées du style - Écrire le vivant au XIX<sup>e</sup> siècle*), 2020 (en ligne : <<http://journals.openedition.org/aes/3156>>).

<sup>37</sup> Voir : Joseph-Marie Quérard, *La France littéraire, ou Dictionnaire bibliographique*, vol.6, Paris, Firmin Didot, 1834, p. 422-429 (disponible sur Google Livres) : « Cette longue énumération de productions si variées, est loin de composer tout le budget littéraire de M. Ch. Nodier : mais qui pourrait prétendre à le donner très complet ? M. Nodier lui-même reculerait devant une pareille prétention. » (p. 428).

bibliographiques, occupe ainsi huit pages de son livre disposées en colonnes et imprimées en très petits caractères ! On sent également la gêne de Quérard au moment de classer les ouvrages de Nodier. Il propose les rubriques suivantes, dans cet ordre de présentation : Linguistique — Écrits scientifiques — Morale — Poésie — Romans (qui incluent les nouvelles) — Théâtre — Histoire — Critique et bibliographie — Œuvres enfin. Quel savant, autre que Charles Nodier, aurait pu en effet écrire, en l'espace de quelques années, des ouvrages de nature aussi différente que sa *Bibliographie entomologique*<sup>38</sup> (1800), ses *Essais d'un jeune barde*<sup>39</sup> (1804) et son *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises*<sup>40</sup> (1808) ? Quel homme de lettres français contemporain de Nodier, lui-même auteur en 1801 des *Pensées de Shakespeare*<sup>41</sup> (alors que, rappelons-le, V. Hugo n'était pas encore né), s'est fait avant la publication de ce petit opuscule le promoteur du dramaturge anglais, qui est encore à cette époque à ce point méconnu ou déprécié en France qu'on ne sait pas encore écrire son nom ? Quel journaliste de la place ou tel patron de presse en vue sait, aujourd'hui, que Nodier fut durant une année, à partir de septembre 1812, le directeur du *Télégraphe officiel*<sup>42</sup>, improbable journal des Provinces illyriennes rédigé... en trois langues ! Quel conservateur de bibliothèque a souvenir du fait que Nodier assumait la charge, durant ses aventures en Illyrie, de bibliothécaire de la ville de Laybach (aujourd'hui Ljubljana, capitale de la Slovénie)<sup>43</sup> ? Sur un autre plan, qui donc, parmi vous, a eu la chance d'étudier durant son parcours de lycéen(ne) *Smarra, ou les démons de la nuit*<sup>44</sup>, chef-d'œuvre qui initie, dès 1821, la vogue du conte fantastique en France et marque l'une des étapes fondamentales dans l'avènement du Romantisme par la place qu'accorde cette œuvre à l'esthétique du cauchemar<sup>45</sup> ? Quel ouvrage d'histoire littéraire rappelle aussi que Nodier fut le premier écrivain romantique français de renom, là encore en 1821, à fouler le sommet du Ben Lomond, en Écosse, pour y rapporter un carnet

<sup>38</sup> **Éd. originale** : Ch. Nodier, *Bibliographie entomologique, ou Catalogue raisonné des ouvrages relatifs à l'entomologie et aux insectes*, Paris, Moutardier, an IX (1800) <BnF : <https://bit.ly/3bxtgs5>>.

<sup>39</sup> **Éd. originale** : Ch. Nodier, *Essais d'un jeune barde*, Paris, Mme Cavanagh, an XII (1804).

<sup>40</sup> **Éd. originale** : Ch. Nodier, *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises*, Paris, Demonville, 1808 <BnF : <https://bit.ly/2tUu2hB>>. **Ed. moderne** de Jean-François JEANDILLOU : Ch. Nodier, *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises*, Genève, Droz, 2008. On consultera avec intérêt l'introduction d'Henri MESCHONNIC d'un fac-similé de l'éd. de 1828 (Bramepan, TER, 1984) ainsi que l'un des rares articles consacrés à cette œuvre hors du commun : Jacques GEOFFROY, « Nodier onomatothère, dans le *Dictionnaire des Onomatopées françaises* (édition de 1808) », in *Cahiers d'études nodiéristes* n°2 (*Nodier et la langue - La langue de Nodier*), dir. Virginie TELLIER, Dijon, Le Murmure, 2014, p. 95-122.

<sup>41</sup> Ch. Nodier, *Pensées de Shakespeare*, « extraites de ses ouvrages », Besançon, Métoyer, 1801.

<sup>42</sup> *Provinces Illyriennes – Télégraphe officiel*, Laybach, 1812-1813.

<sup>43</sup> Sur ces aventures de journaliste et de bibliothécaire en Illyrie, nous renvoyons à : Rodolphe MAIXNER, « Charles Nodier en Illyrie », in *Revue des Études slaves*, t.4, fascicule 3-4, 1924, p. 252-263 (en ligne : <<https://bit.ly/37A87Nu>>).

<sup>44</sup> **Éd. originale** : Ch. Nodier, *Smarra, ou Les démons de la nuit*, « Songes romantiques, traduits de l'esclavon du Comte Maxime Odin », Paris, Ponthieu, 1821 <BnF : <https://bit.ly/37qonOf>>, <Wikisource : <https://bit.ly/3bzJfWo>>. **Ed. moderne** de Patrick BERTHIER, *Smarra* in Ch. Nodier, *La Fée aux Miettes – Smarra – Trilby*, Paris, Folio Classiques, 1982.

<sup>45</sup> Ce texte est à ce point déroutant qu'il met en question son genre littéraire d'appartenance : s'agit-il d'un conte ? d'un poème en prose ? Sur ce sujet, on se reportera à cet article de Georges ZARAGOZA : « Smarra de Charles Nodier, lieu d'une expérience poétique », site des *Cahiers d'études nodiéristes*, 2020 (en ligne <[http://www.cahiers-nodiéristes.fr/Smarra\\_Charles\\_Nodier.pdf](http://www.cahiers-nodiéristes.fr/Smarra_Charles_Nodier.pdf)>).

d'impressions qui modélisera le genre du récit de voyage romantique<sup>46</sup> ? Les jeunes gens romantiques, s'il en reste, se lisent-ils encore de vive voix les uns aux autres la poétique et tragique histoire de *Trilby*<sup>47</sup>, lutin d'Argail qui trouva refuge en 1822 dans ce petit livre ? Quel danseur ou chorégraphe sait que ce même Trilby est à l'origine de la création de *La Sylphide*<sup>48</sup>, fameux ballet dont le succès ne se dément pas, depuis sa création en 1832, sur les scènes des plus grands théâtres de ce monde<sup>49</sup> ? Qui donc a bien pu feuilleter, y compris du vivant de leurs auteurs, ce curieux *Essai critique sur le gaz hydrogène*<sup>50</sup> co-écrit par deux amis et publié en 1823 — par Amédée Pichot et Charles Nodier — attestant du talent de polygraphe de ce dernier ? Et retient-on encore dans nos mémoires collectives qu'un ouvrage majeur comme *l'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux*<sup>51</sup> n'est pas, contrairement aux apparences, signé de Tristan Tzara ou d'Italo Calvino mais bien de Charles Nodier, tant cette œuvre préfigure ou anticipe certains aspects du Dadaïsme et du Nouveau Roman<sup>52</sup> ? Digne d'une « fiction » à la façon de Borges<sup>53</sup>, elle restera en 1830 une œuvre totalement incomprise et sera à l'origine de la ruine et la faillite de son éditeur. À l'heure d'internet et du livre électronique, qui ouvrent les portes à tout un patrimoine littéraire jusque-là difficilement accessible, quelle place les bibliothèques numériques réservent-elles à *La Fée aux Miettes*<sup>54</sup> (1832), autre chef-d'œuvre de la littérature fantastique aussi exigeant que délirant qui n'a guère intéressé et marqué jusque-là, ou presque, que des érudits spécialistes du Romantisme ou des psychanalystes en quête de matériaux d'investigation expérimentale ? Par ailleurs, combien d'amoureux des mots savent, de nos jours, que le dictionnaire de langue française qui faisait référence dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avant la parution du Littré en 1863 puis celle du Grand Larousse, trois ans plus tard, à partir de 1866, était celui de Boiste et Nodier et ses multiples rééditions, aux côtés du fameux Dictionnaire de l'Académie... dont Nodier, encore lui, élu sous la Coupole le 24 octobre 1833, avait été également l'un des principaux artisans dans les révisions proposées à l'occasion de la parution de la sixième édition, en 1835 ?

---

<sup>46</sup> On trouvera des précisions sur cette randonnée et les conditions de sa réalisation dans cet article : Sébastien VACELET, « Ex-dono Charles Nodier. Les pérégrinations d'une bibliothèque de voyage en Ecosse », in *Nineteenth-Century French Studies*, vol. 41, n°1 & 2, Fall-Winter 2012-2013, p. 1-24 (en ligne : [hal-02453672](https://hal-02453672)). Pour s'ouvrir à un panorama plus ample et mieux saisir le rôle de Nodier dans cette « découverte » de l'Ecosse, on consultera : *Cahiers d'études nodiéristes* n°3 (*L'Ecosse des Romantiques*), dir. Sébastien VACELET, Paris, Classiques Garnier, 2017, et en particulier l'introduction de cet ouvrage : « CALEDOMIAN ! *Caledoniam* ! » (p. 11-22, en ligne : [hal-02453656](https://hal-02453656)).

<sup>47</sup> **Éd. originale** : Ch. Nodier, *Trilby, ou Le lutin d'Argail*, « Nouvelle écossaise », Paris, Ladvocat, 1822 <<https://bit.ly/2vsBTUf>>. **Éd. moderne** de Sébastien VACELET et Georges ZARAGOZA : *Trilby* in Ch. Nodier, *Trilogie écossaise*, op. cit.

<sup>48</sup> *La Sylphide* est un ballet romantique créé le 12 mars 1832 à Paris par Filippo Taglioni, sur une partition signée de Jean Schneitzhoeffter et un livret d'Adolphe Nourrit, inspiré de *Trilby*.

<sup>49</sup> Ce ballet était par exemple à l'affiche de la saison 2019 du Teatro Colón de Buenos Aires.

<sup>50</sup> **Éd. originale** : Ch. Nodier & A. Pichot, *Essai critique sur le gaz hydrogène et les divers modes d'éclairage artificiel*, Paris, Gosselin, 1823 <BnF : <https://bit.ly/2OQuZ1C>>.

<sup>51</sup> Cf. note 24, p. 7.

<sup>52</sup> On consultera, pour appuyer ce propos, deux préfaces : celle de Jean-Luc STEINMETZ pour *Smarra, Trilby et autres contes...* (Paris, GF Flammarion, 1980, p. 41-42) et surtout, plus récemment, celle de l'excellente édition critique et traduction espagnole du *Roi de Bohême* signée de Francisco GONZALÉZ FERNÁNDEZ (Ch. Nodier, *Historia del Rey de Bohemia y de sus sieste castillos*, op. cit., en particulier les parties de la copieuse introduction intitulées « *Nodier, precursor del Dadaísmo* », p. LXXI-LXXXII et « *Juegos reunidos* », p. CXXII-CXXIV).

<sup>53</sup> L'auteur argentin publie ce recueil de nouvelles si singulières (*Ficciones* en espagnol) en 1944.

<sup>54</sup> Cf. note 5, p. 2.

Quel linguiste ou grammairien commémorera enfin, en 2037, le bicentenaire de la création de la première société savante de linguistique en France, l'Institut des Langues, fondé en 1837 à Paris par un certain Charles Nodier<sup>55</sup> ?

On l'aura compris : à bien des égards, la liste des publications mentionnées aurait eu toute sa place dans une *Bibliographie des fous*<sup>56</sup>... que Nodier lui-même publia en 1833. Le fait est certain : le caractère excentrique, plurivoque, avant-gardiste, déconcertant et souvent inclassable de son œuvre lui a été et lui est encore préjudiciable. Il n'a pas facilité son accès et sa popularité auprès d'un grand public qui n'apprécie guère, de règle générale, d'être désorienté. À ce titre, il est significatif que même l'édition Renduel des *Œuvres*<sup>57</sup> en douze volumes publiée du vivant de l'auteur entre 1832 et 1837, n'ait de « complète » que le nom qu'on leur attribue parfois à tort<sup>58</sup> : aucun de ses mélodrames ne s'y trouve et des ouvrages clés comme *Promenade de Dieppe aux Montagnes d'Écosse*<sup>59</sup> ou encore *l'Histoire du roi de Bohême et de ses sept châteaux*<sup>60</sup> ne figurent pas non plus au sommaire.

### Épilogue : Charles pas si anonyme que cela...

La création en 2012 d'une revue comme les *Cahiers d'études nodiéristes*<sup>61</sup>, la seule à ce jour consacrée à l'auteur de *La Fée aux Miettes*<sup>62</sup>, ainsi que la naissance (en 2018) de la toute jeune Association des Amis de Charles Nodier<sup>63</sup> adossée à cette revue, corroborent la confirmation d'une renaissance progressive mais réelle de Nodier, débutée depuis le milieu du XX<sup>e</sup> siècle sous la houlette de chercheurs qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour redonner à Nodier la place qui devrait être la sienne dans l'histoire du Romantisme européen. La réédition de ses œuvres, la publication de sa correspondance et de travaux biographiques, la multiplication des études (thèses, essais,

---

<sup>55</sup> Un récent ouvrage comme *Charles Nodier, création et métacréation* (dir. Valentina BISCONTI et Marie-Françoise MELMOUX-MONTAUBIN, Paris, Classiques Garnier, 2021) nous rappelle à quel point la création littéraire s'accompagne, chez Nodier, d'une réflexion sur son propre matériau, la langue elle-même.

<sup>56</sup> **Éd. originale** : Ch. Nodier, *Bibliographie des fous de quelques livres excentriques*, Paris, Techener, 1835 <BnF : <https://bit.ly/2OVQePX>>. **Éd. moderne** de Jean-Luc STEINMETZ : *Bibliographie des fous* in Ch. Nodier, *L'Amateur de livres*, précédé de : *Le Bibliomane – Bibliographie des fous – Monomanie réflexive*, Bègles, Le Castor austral, 1993.

<sup>57</sup> **Éd. ancienne** : Ch. Nodier, *Œuvres*, Paris, Renduel, 12 vol., 1832-1837 <BnF : <https://bit.ly/31VJZ3B>>. Hors mis des fac-similés, cette édition n'a aujourd'hui pas d'équivalent. Nous mentionnons ici l'**éd. critique** historique de Pierre-Georges CASTEX des contes de Nodier, tout récemment réimprimée chez Classiques Garnier : Ch. Nodier, *Contes*, Paris, Garnier, 1961 (rééd. en 2019). Toujours chez Classiques Garnier, une éd. critique des contes de Nodier, sous la direction de Jacques-Remi DAHAN et Roselyne DE VILLENEUVE, est actuellement en préparation, à la suite des *Romans* publiés en 2022 (*Op. cit.*).

<sup>58</sup> Cette incongruité éditoriale a été étudiée par Caroline RAULET-MARCEL dans l'article suivant : « Du livre aux "œuvres" : le sacre de l'auteur », in *L'Écrit à l'épreuve des médias. Du Moyen Âge à l'ère électronique*, dir. Greta KOMUR-THILLOY et Anne RÉACH-NGÔ, Paris, Classiques Garnier, 2012, p.163-183

<sup>59</sup> **Éd. originale** : Ch. Nodier, *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse*, Barda, Paris, 1821 <BnF : <https://bit.ly/2UTboSz>>. **Éd. moderne** de Sébastien VACELET et Georges ZARAGOZA : *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse* in Ch. Nodier, *Trilogie écossaise, op. cit.*

<sup>60</sup> Cf. note 23, p. 7.

<sup>61</sup> Revue thématique annuelle (ou bisannuelle en fonction des années), d'abord parue aux Éditions du Murmure (Dijon) en 2012 (n°1) et 2014 (n°2), avant d'être publiées par Classiques Garnier (Paris) en 2017 à partir du n°3. On en trouvera ici les thèmes développés et les sommaires : <<https://classiques-garnier.com/cahiers-d-etudes-nodiéristes.html>>.

<sup>62</sup> Cf. note 5, p. 2.

<sup>63</sup> Association fondée en 2018 par les membres du Comité de rédaction des *Cahiers d'études nodiéristes* visant à faire mieux connaître auprès du « grand public » la vie et l'œuvre de Ch. Nodier et de sa fille Marie.

articles...) sur et autour de Nodier ont, pas à pas, fait changer le panorama qui est le sien<sup>64</sup>. Hier ignoré, mal compris ou très largement sous-estimé, Nodier a pu malgré tout finir par incarner une semi-autorité assignée à un second rôle, comme ont pu l'être avant ou en même temps que lui des écrivains comme Cazotte, Senancour, ou encore Aloysius Bertrand. Pourtant, l'œuvre de Nodier, à la fois diffuse, complexe, demeure infiniment plus étendue que ces trois compères en clandestinité littéraire. Fait incontestable, il est toutefois à noter la permanence, durant tout le XX<sup>e</sup> siècle, de la réédition de certains contes de Nodier qui ont durablement illustré les catalogues de littérature de jeunesse. Aujourd'hui, Nodier semble avoir retrouvé un regain d'intérêt<sup>65</sup>. Spécialistes de la littérature romantique ou linguistes<sup>66</sup>, ils sont chaque jour plus nombreux à reconnaître en lui un styliste hors pair<sup>67</sup>, un père de la littérature fantastique<sup>68</sup>, statut qui, même si ce n'est pas encore le cas, devrait lui permettre de rivaliser, parmi les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle, avec Maupassant, que l'institution scolaire a consacré comme un maître du genre alors que Nodier n'a rien à lui envier. L'auteur de *La Fée aux Miettes*<sup>69</sup>, père spirituel de Nerval, a ouvert la voie, et avec ô combien d'acuité, aux territoires littéraires du rêve et de la folie<sup>70</sup>. Il reste encore beaucoup à faire pour faire accepter l'importance de Nodier : il n'a, par exemple, pas encore eu les honneurs de figurer au programme des concours de l'agrégation de Lettres<sup>71</sup>.

Phénomène notable, les créateurs d'aujourd'hui s'intéressent à l'œuvre de Nodier ainsi qu'à son personnage. La bande dessinée lui réserve ainsi une place de choix. Si Patrick

---

<sup>64</sup> Il est ainsi fascinant de constater l'intérêt croissant de chercheurs étrangers pour l'œuvre de Nodier. Outre les publications de Marta SUKIENNICKA, spécialiste de Nodier en Pologne (voir notes 31 p. 8 et 36 p. 9), celles de l'Italienne Maria Teresa PULEIO ou encore du Suisse Daniel SANGSUE, on peut aussi mentionner les travaux de la traductrice russe Véra MILCHINA (Веры Мильчиной) et les articles de la Japonaise Misaki NISHIMURA (西村 美咲, voir note 70 plus bas).

<sup>65</sup> Un grand théoricien de la littérature comme Gérard GENETTE s'est par exemple beaucoup intéressé à Nodier. Dans un essai comme *Seuils* (Paris, éd. du Seuil, 1987), le nom de Nodier vient agréablement fleurir un propos toujours dense et nourri. Plus encore dans *Mimologiques : Voyage en Cratylie* (Paris, Seuil, 1976), où l'auteur du *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises* est fréquemment cité et analysé.

<sup>66</sup> La linguistique moderne, postérieure à un Saussure affirmant « l'arbitraire du signe » (postulat revenant à affirmer qu'aucun lien n'existe entre le mot et l'idée qu'il exprime), a mis à l'index les partisans d'une tradition platonicienne revendiquant une motivation des mots et de leur formation dans laquelle s'inscrit Nodier. Des linguistes d'aujourd'hui, parmi lesquels Henri DE VAULCHIER, Jacques-Philippe SAINT-GÉRARD et Jean-François JEANDILLOU, se sont tout de même penchés avec grand intérêt sur les travaux de Nodier sur la langue.

<sup>67</sup> Sur le style de Nodier, on renverra ici en particulier à la première partie de la thèse de Roselyne DE VILLENEUVÉ : *La Représentation de l'espace instable chez Nodier*, Paris, Honoré Champion, coll. Romantisme et modernité, 2010.

<sup>68</sup> Notons que dans un opuscule resté célèbre dans l'histoire de la critique contemporaine (*Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1970), Tzvetan TODOROV réserve à Nodier, quitte à contredire ses conceptions, une place de choix.

<sup>69</sup> Cf. note 5, p. 2.

<sup>70</sup> Nodier s'est beaucoup intéressé aux fous et au phénomène de la folie. Sur ce thème, on consultera les travaux de Virginie TELLIER : l'essai *L'X de la parole*, op. cit. ainsi que l'article « L'Espace du lunatique, un espace dont la création n'est pas finie », in *Cahiers d'études nodiéristes* n°1 (*Espace réel, espace imaginaire dans l'œuvre de Charles Nodier*), dir. Virginie TELLIER, Sébastien VACELET, Georges ZARAGOZA, Dijon, Le Murmure, 2012, p. 105-133. On se reportera également à cet article en français de Misaki NISHIMURA (西村 美咲) : « L'éloge de la folie dans "Une Heure ou la Vision" de Charles Nodier », *Revue des Sciences Humaines*, Société des Sciences Humaines de l'Université Kwansai Gakuin, n°67, t. II, 2017, p. 141-164.

<sup>71</sup> Senancour et Aloysius Bertrand, pour reprendre la liste des auteurs partageant avec Nodier une certaine forme de marginalité, ont pourtant eu droit à cet honneur avec *Oberman* au programme de l'année 1985-1986 et *Gaspard de la nuit* inscrit à la session 2011 de ce concours.

Mallet adapte en 2009 *Smarra*<sup>72</sup> sous ce format, mêlant avec inspiration textes et images, Nodier est aussi devenu l'un des deux héros de la série de B.D. *Empire*, où notre écrivain se trouve enrôlé, sous couvert de fiction uchronique (une réécriture de l'Histoire), comme agent secret de Napoléon I<sup>er</sup> 73! *L'Hiver du magicien*<sup>74</sup>, petit roman signé de Jérôme Sorre, s'inspire de la jeunesse bisontine de Nodier pour construire un récit fantastique original et captivant. L'univers du jeu vidéo n'est pas en reste. *La Vie romantique*<sup>75</sup> est ainsi un *serious game* inspiré des *Voyages pittoresques*<sup>76</sup> et de la vie de Nodier. On se met à rêver de ce qu'un producteur de cinéma et un réalisateur de premier plan pourraient exploiter de cette matière nodiériste pour en faire un biopic à succès...

Sorti de l'anonymat sans aucun doute, Nodier l'est. Mais la résistance des portes de la consécration est encore tenace. Le passage de l'ombre à la lumière n'est jamais tâche aisée pour ceux qui ont cultivé, comme Charles Nodier, la modestie comme un art de vivre. La lumière du jour, en effet, n'est pas désagréable qu'aux yeux des seuls vampires... Puissent ainsi les trois petites étoiles jadis accolées au prénom d'un modeste jeune homme éclairer davantage un patronyme resté trop souvent et trop longtemps dans l'ombre d'un ciel qui ne lui était pas favorable.

---

<sup>72</sup> Patrick Mallet, *Smarra*, « d'après la nouvelle de Charles Nodier » (couleurs : Laurence Croix), Grenoble, Glénat, 2009.

<sup>73</sup> Pour les trois premiers volumes : Jean-Pierre Pécau (scénario) – Igor Kordey (dessin) – Chris Chuckry (couleur), *Empire* (t.I, *Le Général fantôme* – t.II, *Lady Shelley* – t.III, *Opération Suzerain*), Paris, Delcourt, 2006-2007. Nous avons rendu compte de cette trilogie : Sébastien VACELET, « Charles Nodier agent secret de l'Empire ! », in *Cahiers d'études nodiéristes* n°4, dir. de Caroline RAULET-MARCEL, *op. cit.*, p. 179-187 <<https://bit.ly/38yBIFq>>. Pour le dernier tome paru à ce jour : Jean-Pierre Pécau (scénario) – Igor Kordey (dessin) – Desko (couleur), *Empire* (t.IV, *Le Sculpteur de chair*), Paris, Delcourt, 2016. Ce dernier opus a également fait l'objet d'une recension : Sébastien VACELET, « Charles Nodier agent secret de l'Empire ! (2) », in *Cahiers d'études nodiéristes* n°5, dir. de Georges ZARAGOZA, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 175-177 <<https://bit.ly/2wjfOb3>>.

<sup>74</sup> Jérôme Sorre, *L'Hiver du magicien*, Aiglepierre, éd. La Clef d'argent, coll. « LoKhaLe », 2017. Nous renvoyons également le lecteur au compte rendu de cet ouvrage : Sébastien VACELET, « Aux origines du fantastique : le roman de l'enfance de Charles Nodier », in *Cahiers d'études nodiéristes* n°8, *op. cit.*, p. 213-216 <<https://bit.ly/2OWhcqo>>.

<sup>75</sup> On en trouvera ici une présentation vidéo : <<https://bit.ly/31MqeeY>>. Conception et réalisation : Valentine Giret (chef de projet et rédactrice) – Adrien Morisse (graphiste et développeur) – Antoine San Segundo (graphiste et motion designer) – Hanqing Wang (motion designer), Master CEN, Université Paris 8, Promotion 2015, en partenariat avec Paris Musées et le Musée de la Vie romantique.

<sup>76</sup> Cf. note 9, p. 3.